

ENQUÊTE SUR LES CHRÉTIENS D'ORIENT

Catholiques d'Orient en France

par Vincent AUCANTE

Ce n'est certes pas la première fois que France Catholique met le focus sur les catholiques orientaux et notamment sur ceux qui sont installés sur notre sol. Une actualité tragique et même apocalyptique donne l'occasion à Vincent Aucante de réactualiser l'enquête. Il a commencé (FC n°3442) avec une étude sur les maronites dans la

perspective de la visite du cardinal Raï à Paris. Cette semaine, nous publions son entrevue avec Mgr Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, et des représentants des catholiques arméniens à Paris, notamment Mgr Jean Teyrouzian et Mgr Georges Assadourian.

Nous continuerons ces reportages dans un univers dont le tableau sur la page ci-contre donne une idée de la complexité.



Mgr Pascal Gollnisch, lors de son ordination en tant que chorévêque de l'Église syriaque catholique.

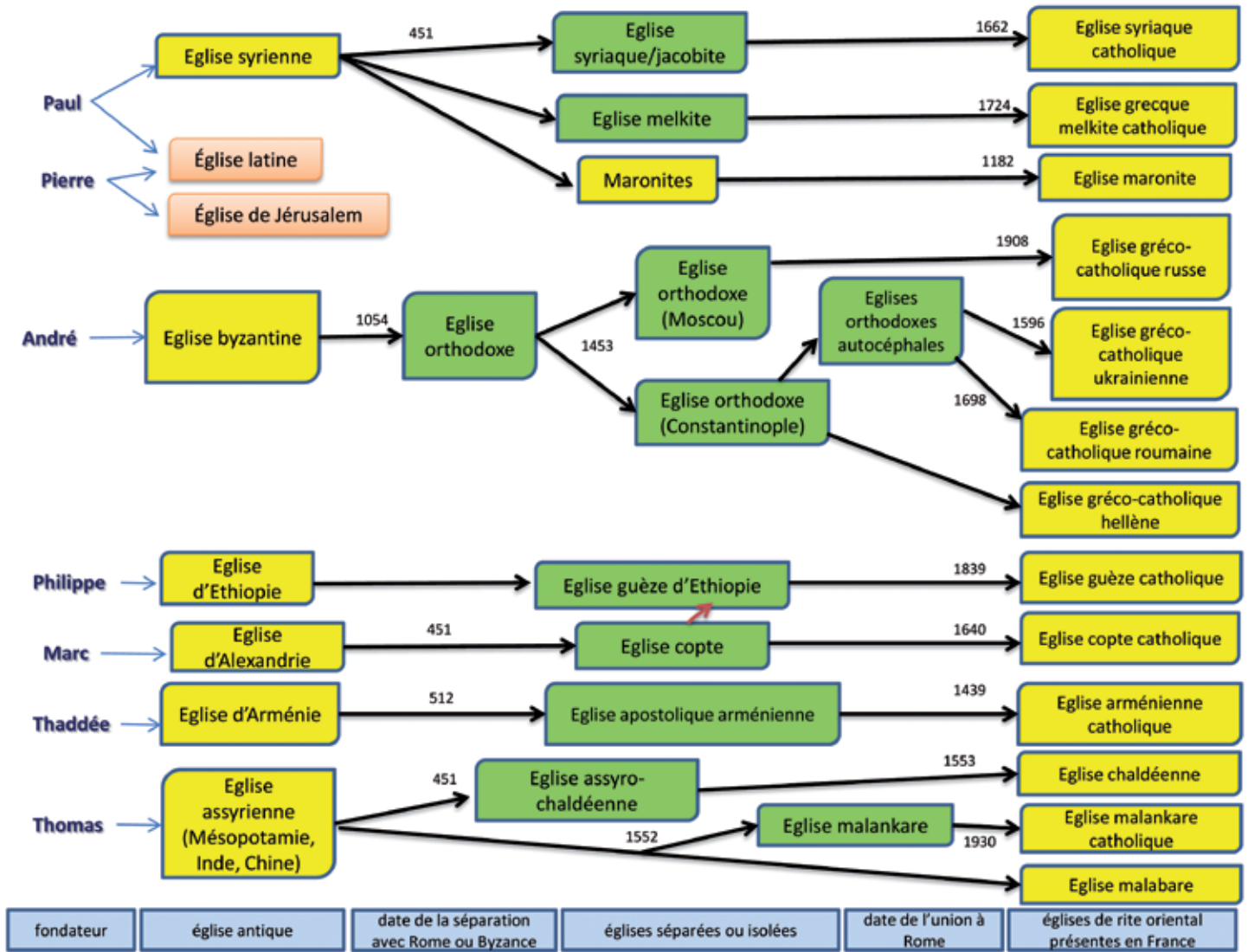
■ **Monseigneur Pascal Gollnisch, vous êtes à la fois directeur général de l'Œuvre d'Orient et vicaire général pour les Églises orientales en France : comment conjuguez-vous ces deux missions ?**

Mgr Pascal Gollnisch : Ces deux missions sont complémentaires et se fécondent mutuellement.

Le directeur général de l'Œuvre d'Orient est élu par le conseil d'administration de cette association, sur proposition de l'archevêque de Paris. L'Œuvre d'Orient, comme vous le savez, est tournée vers les chrétiens qui vivent en Orient, catholiques ou orthodoxes, et a pour mission de leur apporter le soutien de l'Église de France et des Français. Sauf exception, l'Œuvre d'Orient n'a pas pour vocation d'agir sur le territoire national.

Je rappelle souvent que le christianisme est une religion asiatique avant d'être occidentale : le christianisme est né en Orient, et les traditions spirituelles de ces Églises orientales font mémoire de nos origines, de nos racines spirituelles. Autour de la Méditerranée en particulier, ce sont des voisins immédiats : nous appartenons à la même civilisation. La communion spirituelle qui unit les rites orientaux et le rite latin nourrit notre catholicité.

Par ailleurs, le cardinal Vingt-Trois a la tutelle des communautés de catholiques de rite oriental qui vivent en France et n'ont pas d'évêque attitré. En tant que vicaire général à l'ordinariat pour les catholiques orientaux, j'assiste le Cardinal dans sa mission. Ces communautés doivent trouver leur place dans l'Église de France et dans la société française. Il s'agit pour elles de garder leur tradition, leur rite, leur langue, leur spiritualité, et d'être présentes en même temps dans l'Église de



France. Il leur faut conserver le caractère propre de leur tradition, rester solidaires de leurs Églises de rattachement, et s'intégrer dans notre société. Chaque communauté vivant à nos côtés devient ainsi un pont entre la France et les Églises de leur pays d'origine. Toutes ont des diasporas importantes dans le monde entier, qui en sont solidaires. Mais le véritable enjeu est de construire un équilibre entre garder leurs rites, et trouver leur place dans l'Église de France.

Il faut reconnaître que les liturgies orientales sont riches et ont beaucoup à apporter au rite latin : elles célèbrent d'abord la gloire de Dieu, et ce principe a notamment permis aux Églises slaves de traverser les persécutions communistes. Elles vivent aussi un sens de la famille qui s'est souvent émoussé sous nos latitudes.

Un patriarche aimait à répéter : « *Nous sommes arabes, mais nous ne sommes pas musulmans; nous sommes orientaux mais nous ne sommes pas orthodoxes; nous sommes catholiques mais nous ne sommes pas latins.* » Tout un programme !

Les événements attisent un désir de départ qui existait déjà à cause des actes de discrimination

■ **Vous voyagez régulièrement au Kurdistan, au Liban, en Irak : comment percevez-vous la situation des chrétiens d'Orient sur place ?**

Les événements attisent un désir de départ qui existait déjà à cause des actes de discrimination dont sont victimes les chrétiens depuis des siècles. Selon les pays, ces discriminations sont constitutionnelles, juridiques, économiques, voire culturelles.

Par exemple les deux millions de chrétiens vivant en Arabie saoudite n'ont aucune liberté de culte alors que cet État est membre des Nations unies. Et je pourrais multiplier les exemples. Inversement, le Liban est le seul pays du Proche et du Moyen-Orient qui reconnaisse pleinement la liberté religieuse, ainsi que le droit de changer de religion. Je déplore le silence des associations de défense des droits de l'homme sur ces questions.

Depuis maintenant des années, les chrétiens d'Orient sont victimes de violences ponctuelles, comme l'attentat contre la cathédrale syriaque de

Bagdad, mais aussi de véritables persécutions. Il faut bien distinguer les deux : une persécution a un caractère systématique, organisé, et dure dans le temps, comme lorsqu'une centaine de lieux de culte chrétiens ont été incendiés en Égypte en 2013. Il y a même à présent une intention génocidaire explicite dans les crimes perpétrés par Daesh en Syrie et en Irak, avec la volonté d'exterminer les chrétiens et les Yézidis. Le massacre des 21 coptes égyptiens, puis celui des 28 Éthiopiens, tués en Libye parce qu'ils étaient chrétiens en sont l'illustration dramatique.

■ **Quel est l'impact de cette situation sur les communautés vivant en France ?**

D'une manière générale, les chrétiens en France, de rites latin et orientaux, sont très mobilisés pour aider leurs frères et sœurs. Les différentes associations catholiques françaises ont déjà envoyé près de quinze millions d'euros. Je constate un vrai sentiment de solidarité de la part des Français, qui dépasse les cercles chrétiens.

■ **Que pensez-vous de la position officielle de la France devant cette situation ? La laïcité, qui semble se durcir depuis quelques mois, vous semble-t-elle un obstacle ?**

Il y a aujourd'hui environ 120 000 chrétiens déplacés en Irak et plus encore en Syrie : il est impossible de tous les accueillir en Occident, *a fortiori* en France. Notre pays a accueilli, en quelques mois, plus de mille cinq cents réfugiés, ce chiffre n'est pas négligeable. Est-il souhaitable d'ailleurs que tous les réfugiés quittent leur pays ? Ils sont là-bas chez eux, depuis deux millénaires. S'ils partent tous, ils feront défaut à leur pays d'origine où ils sont les témoins du christianisme des origines. Je trouve que la France a réagi avec dignité à plusieurs occasions : Laurent Fabius est venu au Kurdistan en visite officielle, et il a rencontré les évêques des Églises orientales. Le président de la République s'est aussi déplacé, ce qui n'est pas rien. La France a donc bien été au rendez-vous, elle n'est pas le dernier pays à avoir agi. Le chemin de ces déplacements officiels avait été ouvert par les visites successives des évêques de Troyes et Châlon, puis du cardinal Barbarin,

« *Nous sommes arabes, mais nous ne sommes pas musulmans ; nous sommes orientaux mais nous ne sommes pas orthodoxes ; nous sommes catholiques mais nous ne sommes pas latins* »

enfin de l'évêque de Saint-Étienne. Aucun autre pays que la France n'a prêté tant d'attention aux chrétiens d'Orient. Je pense que la laïcité ne fait pas obstacle au fait de reconnaître les souffrances de ces communautés chrétiennes persécutées, qui sont francophones et francophiles grâce aux écoles catholiques : la France doit être proche d'elles en raison de ses intérêts bien compris, car elle a des liens privilégiés avec cette population. De plus, c'est notre propre sécurité qui est en jeu dans ce conflit. La laïcité ne devrait pas faire obstacle à la reconnaissance de la dimension chrétienne. D'ailleurs, alors que la France présidait le Conseil de sécurité des Nations unies, Laurent Fabius a demandé que l'on se penche sur la sécurité des chrétiens d'Orient, et il a invité le Patriarche de Bagdad à témoigner devant les autres membres. Les crispations de certaines administrations sur ces questions viennent du laïcisme, de la laïcité mal comprise.

■ **Vous avez été élevé à la dignité de chorévêque : quelle est la signification de ce titre ?**

Autrefois, le chorévêque était l'évêque de la campagne, un auxiliaire de l'évêque dans les zones reculées difficilement accessibles. Aujourd'hui, c'est un titre honorifique que m'a décerné le Patriarche de l'Église syriaque le 7 mars dernier, et qui correspond au titre de prélat dans le rite latin. D'autres directeurs généraux de l'Œuvre d'Orient ont reçu cette distinction de la part d'une Église catholique de rite oriental pour saluer leur action et leur implication. Cela renforce nos liens fraternels entre latins et orientaux

■ **Quels sont selon vous les chantiers qui attendent les Églises orientales en France ?**

Il y a d'abord le problème des ressources financières dans les communautés orientales. Il faut dire qu'en Orient, le rapport financier entre les particuliers et l'Église est inversé : c'est elle qui apporte un soutien social, pourvoit aux écoles, aux plus démunis. Ici, certains peinent parfois à comprendre qu'ils doivent soutenir financièrement leur communauté. Cela n'empêche pas d'importants projets, comme la construction d'une nouvelle église pour les



Mgr Gollnisch à Erbil au Kurdistan irakien.



Sortie de messe à la cathédrale syriacque catholique de Beyrouth.



Chaldéens en région parisienne. Il y a un projet similaire à Lyon, au profit des Syriacques.

La question des vocations doit aussi être évoquée : la grande majorité des prêtres vient des territoires d'origine, et il y a peu de vocations en France. Je dois quand même signaler l'ordination prochaine d'un jeune prêtre pour les Chaldéens, mais c'est une exception.

La formation est un enjeu important pour toutes les communautés de rite oriental. Ces communautés sont très vivantes, souvent dynamiques. Il leur faut éviter le repli sur elles-mêmes, et engager des actions de formation pour tous. Le catéchisme pose des difficultés particulières et révélatrices de la situation :

La formation est un enjeu important pour toutes les communautés de rite oriental

certaines communautés restreintes se heurtent au problème des rythmes scolaires et à l'éparpillement géographique des communautés ; elles ont du mal à rassembler les enfants. Les Églises d'Orient assurent aussi une tâche importante de catéchuménat auprès des arabophones, la plupart musulmans d'origine.

Enfin, il est indéniable que les catholiques orientaux sont portés à une certaine ouverture à l'égard de nos frères et sœurs orthodoxes : ils sont impliqués dans l'enjeu œcuménique. ■

Messe annuelle de l'Œuvre d'Orient :
dimanche 31 mai, à 15 h 30,
en la cathédrale Notre-Dame de Paris.

ENTRETIEN AVEC NN. SS. ASSADOURIAN ET Arméniens catholiques

L'ARRIVÉE des Arméniens en France remonte aux années 1920, lorsque des survivants du génocide quittant la Turquie et la Syrie forment une diaspora mondiale. La communauté s'est implantée à Paris, Arnouville-lès-Gonesse, Marseille, Valence, Saint-Chamond, Lyon, Vienne, etc. Les Sœurs arméniennes de l'Immaculée Conception créent dans les années 30 des orphelinats et des établissements scolaires, dont certains existent encore, notamment à Lyon et Marseille. La guerre du Liban dans les années 80 entraîne une nouvelle vague de migrants en France.

L'Église arménienne, dont les origines remontent à l'apôtre Thaddée, a durement souffert du génocide de 1915 qui a vu le quasi-anéantissement de la population arménienne de Turquie, et qui a été commémoré lors de messes solennelles à Paris, Lyon, Marseille et Limoges cette semaine. Parmi les nombreux martyrs chrétiens, Mgr Georges Assadourian, recteur de la cathédrale Sainte-Croix des Arméniens à Paris, fait mémoire du bienheureux Ignace Maloyan, archevêque de Mardine, tué par les Turcs le 11 juin 1915, le jour de la fête du Sacré-Cœur. Le prélat a en effet accompagné jusqu'au bout les quelque 400 fidèles tous conduits à la mort parce qu'ils refusaient d'abjurer leur foi.

La mémoire de ce passé douloureux est réveillée par l'actualité brûlante de la guerre en Syrie. Car le présent est lourd de menaces pour les dernières communautés arméniennes vivant au nord-est de la Syrie. Ces communautés, dont est originaire Mgr Assadourian, s'étaient constituées à partir des survivants du génocide. Le recteur de Sainte-Croix des Arméniens en parle avec émotion : « Mes parents se trouvent là-bas, à Kaméchliyé, près de la frontière turque, et Daesh menace de rentrer dans la ville. L'usage moderne des médias par les djihadistes montre ce qu'ils font, alors les gens ont peur, ils s'en vont. »

Mgr Jean Teyrouzian, évêque de l'éparchie arménienne, espère que les autorités françaises sauront accueillir les réfugiés chrétiens. Il estime les Arméniens catholiques à environ 30 000 dans notre pays, encore que la majorité suive à présent plutôt le rite latin. Il relève ainsi plusieurs chantiers nécessaires à redynamiser une communauté vieillissante.

En effet, les catholiques arméniens de la première migration ont été rattrapés par la sécularisation et l'indifférence de la laïcité française à l'égard du fait religieux et les derniers migrants, arrivés pendant la guerre du Liban, suivent la même pente.

Mgr Assadourian souligne le contraste entre la place du prêtre en Orient, qui est au cœur de la communauté, et celle qui lui est dévolue en France, dans une société marquée par la laïcité. Cette érosion renforce l'éclatement d'une paroisse comme Sainte-Croix des Arméniens qui couvre tout Paris et une partie de son agglomération où sont dispersées les quelque 1 000 familles de fidèles. Or les déplacements pour venir au centre de Paris, parfois d'une heure ou deux, sont perçus comme un obstacle. Pour remédier à cette situation, il faut ressouder la communauté.

« La visite des familles est essentielle, pour Mgr Teyrouzian : elle permet de créer des liens et de connaître les paroissiens. » Le bulletin mensuel de l'éparchie est l'autre outil permettant de créer du lien : il présente les grands saints arméniens, la vie des paroisses, des méditations en lien avec le temps liturgique, des sujets historiques.

La langue liturgique, qui fut pendant des siècles liée à la culture arménienne, engendre à présent une autre difficulté. Avec ses 36 lettres, l'écriture arménienne a été inventée par le moine Mesrop au V^e siècle pour rendre la liturgie et la Bible accessibles aux Arméniens. Jean-Pierre Mahé, professeur émérite de l'École pratique des hautes études, souligne que « pendant des siècles, la culture arménienne s'est développée par sa littérature et son enracinement chrétien, indépendamment des vicissitudes de l'histoire ». Or, il constate que « l'usage de l'arménien décline inexorablement ». Plus encore, la langue liturgique qui contient de nombreux archaïsmes est paradoxalement devenue incompréhensible pour la plupart des fidèles. Mgr Teyrouzian voit là un important chantier pour les années à venir : célébrer la liturgie arménienne en français, comme elle l'est en arabe en Syrie ou au Liban. Cette ouverture qui passe par la langue doit se prolonger dans le développement du catéchisme, qu'il souhaite mieux organiser. Pour lui, « la communauté doit tisser des liens en son sein ».



Mgr Jean Teyrouzian.

TEYROUZIAN français

Le rite arménien conserve une spiritualité propre et des spécificités. Sa liturgie est celle de saint Jean Chrysostome. Son credo se rapproche du symbole de Nicée-Constantinople, avec parmi les variantes notables une incise concernant le Christ, « *qui a pris corps, âme et esprit [de la Vierge Marie], et tout ce qui est dans l'homme, en vérité et non par apparence* ». L'Église catholique arménienne a son propre calendrier liturgique, distinct à la fois du calendrier julien des gréco-catholiques et du calendrier grégorien des latins, mais qu'elle partage avec l'Église apostolique arménienne (séparée de Rome).

Comme d'usage dans les Églises orientales, des hommes mariés peuvent être appelés à la prêtrise. Les églises arméniennes n'ont pas d'icônes, et demeurent proches intérieurement des églises latines. De même, il n'y a pas à proprement parler d'iconostase, mais un rideau est tiré entre le célébrant et l'assemblée au moment de la consécration. La spiritualité arménienne, incarnée par saint Grégoire de Narek au X^e siècle ou saint Nersès Snorhali au XII^e siècle, relie les célébrations liturgiques rassemblant la communauté et la méditation intérieure par laquelle chaque croyant se purifie le cœur.

Pourtant, les relations de l'Église arménienne et de l'Église catholique se sont un moment suspendues. Au V^e siècle, empêchés par la guerre d'assister au concile de Chalcedoine, les évêques arméniens voient dans les formulations qui leur sont transmises un retour aux hérésies condamnées par le concile œcuménique d'Éphèse. Séparée de Rome et de Byzance par les guerres et les invasions arabes, l'Église arménienne persévère dans l'isolement jusqu'aux croisades.

Un royaume arménien se forme alors en Cilicie, dont les évêques renouent le dialogue avec Rome. Le concile de Florence-Ferrare au XV^e siècle institue la réconciliation, générant l'Église catholique arménienne. L'Église apostolique arménienne, alors recluse dans les territoires de l'ancienne « Grande Arménie » sous le joug des Mongols puis des Turcs, ne peut participer à ce rapprochement, et reste autocéphale. Il n'existe pourtant plus aucune divergence théologique entre les deux courants, et les signes de rapprochement sont nombreux.



Mgr Georges Assadourian.

**Il n'existe
pourtant plus
aucune
divergence
théologique
entre les
deux courants**

Mgr Teyrouzian s'interroge : comment retrouver l'élan spirituel des siècles passés, élan qui a survécu aux persécutions arabes, mongoles et turques ? Les tâches pastorales semblent immenses. Il est vrai aussi que la communauté catholique arménienne s'est exilée en France pour s'y installer définitivement, et a donc privilégié l'intégration. Aussi nombre de fidèles arméniens catholiques ont-ils adopté le rite latin, devenu plus accessible avec l'abandon progressif de l'usage de la langue arménienne. La renaissance récente d'un État arménien libéré des persécutions soviétiques n'a pas changé cette perspective : en effet, l'Église catholique arménienne est désormais très peu implantée en Arménie, qui a surtout été le refuge des Apostoliques ; mais surtout, tous les liens avec les origines ont été brisés par le génocide, et les survivants des familles catholiques arméniennes ont tous émigré. Jean-Pierre Mahé ajoute que « *l'Arménie actuelle, prise entre la Russie et l'Azerbaïdjan soutenu par la Turquie, reste en proie à de nombreuses difficultés économiques et sécuritaires* ». Les catholiques arméniens ne peuvent espérer un retour vers un passé révolu, qu'il se situe en Turquie, au Proche-Orient ou en Arménie.

Face aux difficultés qu'elle rencontre en France, l'Église catholique arménienne n'a pas dit son dernier mot. Certaines communautés sont en effet très dynamiques, comme celle de Limoges. L'importante communauté de Toulouse réclame aussi un prêtre. Mgr Teyrouzian, qui veut donner la priorité à la pastorale, estime qu'il faut à nouveau évangéliser la communauté arménienne, aller la trouver là où elle est. Il compte pour ce faire sur plusieurs candidats à la prêtrise, dont certains hommes mariés. « *Le premier obstacle est matériel : il faut réfléchir à la manière de le résoudre* », souligne-t-il. Il note aussi l'intérêt de nombreux catholiques de rite latin pour l'Église arménienne, notamment des professeurs d'université : la matière est bien là, il faut la mettre en forme.

Pour Sahag, jeune Arménien engagé dans son Église, « *la transmission de la tradition est fondatrice d'une identité chrétienne : elle est de plus en plus difficile à cause de la globalisation* ». La sécularisation qui frappe la communauté arménienne est un fait qui n'effraie pas Alexandre, séminariste pour l'Éparchie arménienne : « *Face à la déchristianisation, il faut miser sur les activités pastorales, proclamer l'Évangile, et découvrir qui est le Christ... Il faut générer une dynamique, dépasser l'identification passive entre identité arménienne et christianisme.* » ■